

H-France Review Vol. 21 (October 2021), No. 183

Nelcya Delanoë et Caroline Grillot, *Casablanca-Hanoi. Une porte dérobée sur des histoires postcoloniales*. Paris : L'Harmattan, 2021. 155 pp. Cartes, notes de bas de page, et index. €17.50 (pb). ISBN 978-2-343-22175-5; €12.99 (eb). ISBN 978-2-343-22175-5; €12.99 (pdf). ISBN 978-2-343-22175-5.

Compte-rendu par Brice Fossard, Centre d'histoire internationale et d'études politiques de la mondialisation, Université de Lausanne.

Les guerres de décolonisation en Asie ont généré de multiples déplacements de populations et produit des trajectoires impériales originales dont rendent compte certains travaux récents. Après l'histoire des combats et celle des leaders militaires et politiques, les recherches actuelles portent sur les conséquences de la guerre sur l'environnement, [1] la réinsertion des combattants et des prisonniers [2] et les affres subies par les civils dont les femmes. [3] C'est au croisement de ces nouvelles problématiques que se situe l'ouvrage de Nelcya Delanoë et de Caroline Grillot, consacré à une jeune femme prénommée Dung, fille d'un soldat marocain et d'une mère vietnamienne. Les acteurs dont elles exhument le récit figurent parmi les oubliés de l'Histoire : les enfants de ces soldats marocains ralliés au Vietminh sont des fantômes, souvent absents des livres sur la guerre d'Indochine.

Le récit s'organise en quatre chapitres d'une trentaine de pages chacun, précédés de cartes très utiles pour suivre les pérégrinations des deux auteures et de leurs contacts au Vietnam et au Maroc, suivies d'un lexique des noms de lieux et des acteurs cités. Sans doute le lecteur aurait-il aimé voir figurer quelques photographies des principaux témoins vietnamiens et marocains. Il devra se contenter de quelques dessins permettant de donner encore plus de réalisme à cette enquête. Enfin, un autre regret porte sur l'absence de sources à la fin de l'ouvrage.

Le premier chapitre nous transporte en Asie, en Chine et au Vietnam, sur les pas de l'ethnologue Caroline Grillot. Sa rencontre fortuite au sud de la Chine avec une Vietnamiennne est le point de départ de cet ouvrage captivant. Intriguée par l'apparence physique de Dung et ses déclarations, Caroline Grillot vérifie ses affirmations et tente de reconnecter les fils d'une histoire familiale interrompue depuis une trentaine d'années. S'appuyant sur les recherches et les réseaux de Nelcya Delanoë ; Caroline Grillot constate qu'elle vient de rencontrer l'un des enfants de ces couples formés lors de la décolonisation. En 2006, le premier ambassadeur du Maroc au Vietnam accepte de l'aider dans cette enquête et lui fait découvrir la ferme dans laquelle des Marocains ont séjourné.

Dans le second chapitre, Nelcya Delanoë fixe le cadre chronologique et précise les raisons de la présence de cette communauté marocaine au Vietnam. Leur venue en Asie ne doit rien au hasard ; en effet, à l'instar de sa rivale britannique, la France a eu recours à des troupes prélevées dans les territoires conquis pour bâtir son empire colonial. La guerre d'Indochine ne fait pas exception à cette règle : 130 000 soldats Nord-africains, dont la moitié vient du Maroc, débarquent ainsi au Vietnam et luttent contre le Vietminh entre 1947 et 1954. Or, comme quelques centaines de militaires du Corps Expéditionnaire Français en Extrême-Orient, le père de Dung déserte et se livre à l'ennemi. S'ils sont bien comptabilisés comme déserteurs ou ralliés en 1954, l'itinéraire de ces hommes reste méconnu jusqu'aux publications de Jacques Doyon et de Nelcya Delanoë.[4]

Leur trajectoire impériale est particulière car, soldats d'un Protectorat venus combattre dans une autre colonie française, certains changent de camp au moment où la Chine maoïste aide le Vietminh, d'autres sont les prisonniers puis les hôtes du Nord-Vietnam pendant plus de vingt-cinq ans ; malgré l'indépendance du Maroc en 1956, ils doivent attendre 1972 pour être enfin autorisés à rentrer au pays avec leur familles. Leur condition a beaucoup évolué en fonction de leurs stratégies individuelles : à l'origine travaillant comme soldats de l'armée française, ils deviennent ensuite des traîtres pour la France mais des héros pour le Nord-Vietnam ; ils sont en même temps encombrants pour la diplomatie du roi Hassan II ; ces ralliés qui rentrent au Maroc obtiennent enfin le statut d'anciens combattants. Ces hommes incarnent la solidarité des peuples en lutte contre le colonialisme, cinq ans avant la conférence de Bandung qui organise ce mouvement à l'échelle planétaire.

Le troisième chapitre permet au lecteur de retrouver Dung, employée à l'ambassade du Maroc à Hanoi, qui semble bénéficier d'une stabilité économique inconnue jusque-là. Mais cette situation ne dure pas et compromet son existence et la scolarité de son fils. Les ruptures et les incertitudes semblent jalonner son existence, lui interdisant de s'inscrire dans un parcours apaisé, qu'il soit familial ou économique.

Ce petit livre dense et foisonnant comporte plusieurs niveaux d'analyse. Tout d'abord, en découvrant l'histoire familiale de Dung, le lecteur est invité à réfléchir sur les séquelles de la décolonisation pour ces enfants dont les familles ont été formées puis écartelées par la guerre. Ensuite, une autre grille de lecture possible concerne précisément l'*agency* de cette jeune vietnamienne qui tente de s'adapter à la mondialisation et ce à trois échelles différentes: à l'échelle locale, cette femme essaie de survivre au nord du Vietnam; à l'échelle régionale, la frontière Chine-Vietnam est omniprésente par les aménités qu'elle offre mais aussi par les risques encourus par une Vietnamienne pauvre; l'échelle internationale est celle des démarches entreprises entre le Maroc, le Vietnam et la France pour sa reconnaissance de paternité.

Enfin, cet ouvrage passionnant met en place trois unités imbriquées : une femme en quête d'identité ; une famille à cheval sur deux continents ; une administration qui valide ou non les demandes de reconnaissance de filiation. Il faudra alors beaucoup de patience, d'entregent et d'abnégation à Dung et à ses interlocutrices françaises pour reconnecter les fils d'une histoire interrompue en 1972.

Dans le quatrième chapitre Nelcya Delanoë, Française née au Maroc, rencontre Malika, marocaine née au nord du Vietnam. Les quatre parties du monde [5] sont bien présentes dans cette enquête, car les États-Unis interviennent militairement au Vietnam pour éviter le basculement de l'Asie du Sud-est dans le camp socialiste; le lecteur découvrira alors pourquoi la

guerre du Vietnam a joué un rôle essentiel dans la vie de ces femmes, qu'elles soient objet d'histoire ou enquêtrices. Les Nord Vietnamiens déplacent les ralliés marocains et leur famille plus au nord, près de la frontière chinoise, les obligeant à abandonner leur exploitation agricole, leur nouvel espace de vie et une porte de style mauresque édifiée à l'entrée de leur ferme.

Accaparés par les travaux agricoles et vivants toujours dans l'espoir de rentrer, les ralliés Marocains avaient bâti entre 1956 et 1960 dans leur ferme à Son Tây une porte qui leur rappelait leur patrie. Construite quand l'empire s'effritait, quand il s'effondrait sur lui-même, elle a résisté au climat, à la guerre du Vietnam et au besoin de terres des paysans. Sur le plan agricole, la colonisation française provoqua une concentration des terres entre les mains de quelques grands propriétaires : cinq cents familles françaises et vietnamiennes détenaient 20 pourcent des terres du Tonkin en 1945; 80 % étant possédées par un million de Vietnamiens. Le pouvoir communiste lança une réforme agraire en 1956 qui redistribua ces grandes propriétés aux paysans sans terre ; puis les paysans et les ralliés marocains parmi eux, furent regroupés en coopératives socialistes. Soixante-dix ans après sa construction, cette porte est l'unique vestige de cette histoire au ras des hommes. Ce monument s'impose alors comme une interface entre les mémoires orales transmises par les familles et les générations futures avides de découvrir l'Histoire: le Vietnam a eu des alliés marocains et sans le travail des ethnologues, historiens et diplomates, ce pan de l'Histoire, loin d'être marginal, aurait fini par être oublié. Symboliquement, l'ouverture de l'ambassade du Maroc au Vietnam correspond à la redécouverte de cet édifice commémorant l'indépendance des deux pays. Les touristes photographiant cette porte,[6] admirant les arches et leurs voissures, ou les lecteurs happés par cet ouvrage, découvriront alors la complexité de la décolonisation et verront surgir les premiers jalons d'une histoire postcoloniale.

NOTES

[1] John McNeill, « Les destructions de l'environnement », dans Bruno Cabanes, éd., *Une histoire de la guerre* (Paris : Seuil, 2018), pp. 99-112; David Biggs, *Quagmire : Nation-Building and Nature in the Mekong Delta* (Seattle : University of Washington Press, 2010).

[2] Ivan Cadeau, *La guerre d'Indochine. De l'Indochine française aux adieux à Saigon, 1940-1956* (Paris : Tallandier, 2015); Raphaëlle Branche et Julien Mary, « Des prisonniers négligés ? Regards croisés sur les prisonniers français de la RDV et du FLN », *Monde(s)* 12 (2017) : 163-181.

[3] François Guillemot, *Des Vietnamiennes dans la guerre civile. L'autre moitié de la guerre, 1945-1975* (Paris : Les Indes savantes, 2014).

[4] Jacques Doyon, *Les soldats blancs de Hô Chi Minh. Des légionnaires dans le camp du Viêt-Minh* (Paris : Fayard, 1973); Nelcy Delanoë, *Poussières d'empires* (Paris : Presses Universitaires de France, 2002).

[5] Serge Gruzinski, *Les quatre parties du monde. Histoire d'une mondialisation* (Paris : Seuil, 2006).

[6] La Porte Marocaine est citée dans un guide de voyage, *le Petit Futé*, édition 2014.

Brice Fossard

Centre d'histoire internationale et d'études politiques de la mondialisation, Université de Lausanne

fossard.brice@neuf.fr

Copyright © 2021 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Review* nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on *H-France Review* are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172